

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Avec ses collines recouvertes de vignobles, avec les ruelles de ses villages paisibles, avec ses barques, ses péniches, ses dragueurs, ses criques, ses ponts et ses rives, la Moselle, du temps où elle n'était pas encore canalisée, a inspiré plus d'un de nos peintres comme notamment Nico Klopp, un enfant de la région. En 1994 le MNHA avait tenu à commémorer par une grande rétrospective le centenaire de la naissance de ce peintre, né la même année que Joseph Kutter et Jos. Sünnen. D'ailleurs comme ce dernier Nico Klopp est également natif de Bech-Kleinmacher.

Surnommé le chantre des rivages mosellans Nico Klopp était amoureux de sa terre natale, dont il a su reproduire les charmes et beautés avec une grande sensibilité. Sa façon de montrer la région mosellane avec de grands aplats était très moderne pour l'époque, même révolutionnaire. Pour Will Gilson il a été «le plus méridional de nos peintres», alors que Joseph Emile Muller voyait en lui l'un «de nos peintres les plus authentiques, même s'il n'a pu peindre que pendant dix ans».

En fait on considère Nico Klopp comme le peintre mosellan par excellence, qui a su chanter avec d'innombrables nuances la «Moselle en majesté». Pourtant de son vivant il n'était pas toujours apprécié et après sa mort prématurée à l'âge de trente-six ans le silence s'est fait autour de lui. Ce n'est que dans les années cinquante que peu à peu on a commencé à prendre conscience de sa vraie valeur.

Nico Klopp

(né le 18 septembre 1894 à Bech-Kleinmacher et décédé le 29 décembre 1930 à Luxembourg)



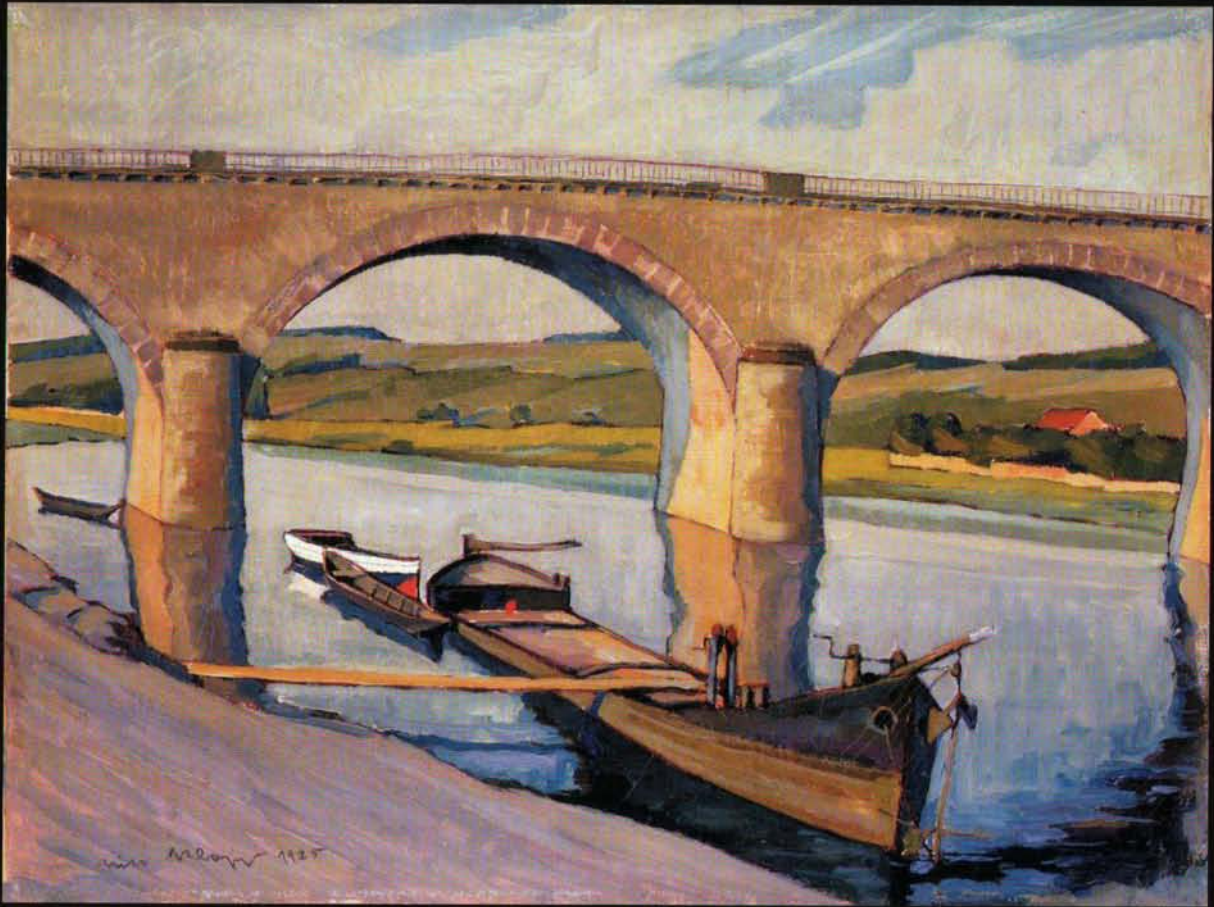
Autoportrait (1926)

Nico Klopp était le fils de Léonard, dit «Nardi» Klopp de Remich et de Marie Schumacher, descendants d'une famille de vignerons fortunés. Il n'a que dix ans quand son père meurt et le garçon a du mal à accepter cette perte. Il se retire en lui et devient un jeune homme réservé et fermé, qui, en 1914, suit à l'École des Artisans les cours d'Antoine Hirsch, Pierre Blanc et Eugène Kurth. Les conseils qu'il reçoit en 1915 à Cologne du professeur d'architecture Bachmann réveillent son goût pour l'ordonnance des formes et ses intérêts pour l'architecture en général.

De 1916 à 1918, il étudie les beaux-arts à Düsseldorf, où il rencontre Claus Cito et Jos. Sünnen. A ce dernier une amitié solide le liera jusqu'à la fin de sa vie. D'ailleurs c'est grâce à Sünnen que Nico Klopp fait la connaissance d'Elfriede Ballauf, une collègue d'atelier, qu'il épouse en 1918 et dont il aura en 1919 une fille Rosemarie.

En attendant de s'établir dans son pays Klopp se rend en 1919-20 à Weimar, où il apprend la gravure chez le professeur Walter Klemm, et entreprend des voyages d'études à Hambourg, Bruges, Paris et Cologne.

En 1920 la famille s'installe définitivement sur les bords de la Moselle. Klopp décide de rester un peintre libre et indépendant. Il veut vivre exclusivement de son art. Mais très vite il connaît de graves problèmes financiers. En 1922 il postule sans succès un poste comme professeur de dessin et devient en fin de compte receveur communal à Remich, où, en 1923, il participe à l'organisation du Carnaval. Sous le nom de Nicolas Klopinski il illustre une brochure et crée l'affiche de la cavalcade.



*Pont de Remich (1925)
huile sur toile*

En 1926 Klopp rompt avec le cercle artistique et devient avec Joseph Kutter l'un des chefs de file de la Sécession luxembourgeoise créée en 1927. La visite en 1928 d'une rétrospective de van Gogh à Cologne ainsi qu'un séjour en 1929 à Martigues vivifient et ensoleillent sa palette.

A un certain moment Klopp envisage d'émigrer aux USA. Il a même contacté l'artiste luxembourgeois Jean Noerdinger qui s'est établi à Chicago. Mais il est victime d'une méningite tuberculeuse et il meurt le 29 décembre 1930 à la clinique Saint François à Luxembourg. Il laisse inachevé un tableau intitulé «l'Automne», où semble percer comme un pressentiment de mort imminente.

Aux antipodes d'un Kutter il peint la Moselle dans toutes les saisons reprenant parfois les mêmes motifs avec une large préférence pour le pont de Remich à l'ombre duquel sommeillent barques et péniches. Sa riche palette a su retenir les beautés de ces rivages sur lesquels plane parfois une indicible mélancolie. Mais Klopp s'est aussi tourné vers l'étranger, vers la Moselle française avec des vues de Sierck et de Kontz. D'autres tableaux évoquent les Flandres, Martigues dans le Midi avec son «Miroir aux oiseaux», œuvre méditerranéenne par excellence, Bruges ou encore Eckernförde en Allemagne, la patrie de sa femme.

Ses paysages, qui respirent une grande harmonie poétique, sont souvent panoramiques. A ses débuts on pouvait constater chez Nico Klopp une certaine touche picturale angulaire. Pendant les années vingt les influences impressionnistes lui font choisir un coloris plus clair et gai,

idéal pour capter l'atmosphère mosellane dans ses nuances infinies et faire vibrer la lumière si typique de cette région. Avec le temps les aplats de couleurs s'élargissent, mais restent le plus souvent délimités par des traits empruntés à la gravure sur bois et surtout sur lino, car il ne faut pas oublier que Nico Klopp était aussi un excellent graveur, qui savait à merveille jouer des lignes et des masses. On retrouve ces traits également dans ses bouquets de fleurs et ses natures mortes, dont on retient surtout le tableau avec des pommes et des poires nettement influencées par Cézanne.

Dans ses gravures, en couleurs aussi bien qu'en noir et blanc, Klopp, qui a également illustré des livres, des brochures et des textes divers, choisit souvent des sujets qu'il n'aborde pas toujours dans ses peintures. Il montre des hommes aux labours, des meules de blé, des scènes religieuses, des animaux, des mouettes en vol, des arbres tordus, surtout des saules et des peupliers, des têtes caractéristiques, des paysages en miniatures pleins de poésie. Dans ses gravures Nico Klopp simplifie ses objets à l'extrême et joue de l'opposition entre le noir et blanc. Ici aussi, comme dans ses peintures, les formes restent légèrement angulaires et les contours tourmentés.

Georgette Bisdorff